

Où est passée la colère ?

Dans un article de Médiapart en date du 10 mai 2021, Jade Lindgaard énumère l'ensemble des projets sur le territoire qui contredisent les intentions du gouvernement : « *Ce sont des attaques continues contre le vivant. Ce sont les lignes rouges de l'Anthropocène et de l'écocide en cours* ». Et « *elles sont franchies en permanence par les décideurs politiques et économiques* » ajoute Jade Lindgaard. Alors oui, où est passée la colère ?

« Pour sortir de l'impuissance climatique, il faut nommer les bons adversaires et embrasser la juste échelle d'action. Cela requiert une réflexion stratégique collective et à long terme qui accepte l'idée de confrontation, de blocages et de luttes concrètes. Sinon, les manifestant-e-s quitteront les mobilisations pour le climat. Et la destruction du milieu de vie se poursuivra, malgré toutes les fausses promesses et tout le greenwashing du monde ». Jade Lindgaard avait au préalable questionné la stratégie en cours. « *Mais rassembler une foule suffit-il à créer un mouvement social ? Et peut-on crever l'inertie institutionnelle sans établir de rapport de force ?* »

Alternatiba a répondu via un texte publié dans le blog de Médiapart. Laissons de côté l'aspect festif des manifestations, le besoin de danser... La musique a accompagné toutes les générations militantes, toutes les mobilisations et ça doit continuer. L'hétérogénéité du mouvement ne pose pas, non plus, de problème en soit ; la diversité peut être une force, à condition qu'il ne s'agisse pas de dispersion. Ce qui est difficile à saisir dans cette bataille écologique, c'est l'absence de logique de continuité, de calendrier. On ne comprend pas ce qui unit les initiatives entre elles, on ne voit pas, à travers tout le travail de fourmi décrit dans le texte (riverains d'aéroports, bataille contre Amazon...), l'accumulation de force par le renforcement des mobilisations. En réalité, les problèmes auquel est confronté ce mouvement sont de même nature que ceux que rencontrent toutes les mobilisations. Il est tout aussi difficile de coordonner des grèves pour les généraliser, de faire converger des luttes différentes entre elles ou bien de multiplier les ZAD. Cependant ces difficultés semblent contradictoires avec le foisonnement des idées et des lieux de luttes. Toutes les semaines des dizaines d'articles dans des journaux en ligne ou papier, des revues, des feuilles de choux locales... mis en ligne sur la toile. La plupart d'entre eux sont de bonne qualité et sont des outils gratuits d'une grande utilité pour tous ceux et celles qui veulent lutter. De la même façon, il se crée en permanence des collectifs, des associations... pour mener sur le territoire, et au-delà, des luttes pour s'opposer, contester ou construire dès maintenant des alternatives ; et ceci dans d'innombrables domaines.

Le bon sens voudrait que tout ce travail fait au quotidien, et souvent peu visible comme le signale Alternatiba, soit regroupé, centralisé sur une plateforme collaborative dans laquelle on trouverait, classés par thème, articles, les expertises produites tous les jours ; plateforme dans laquelle figurerait également l'adresse et tous les moyens utiles pour rentrer en contact avec tous les collectifs de luttes. Cette centralisation minimum est, à notre avis, l'étape indispensable pour donner du sens et du contenu au mouvement écologique en formation ; et surtout d'être prêt pour l'étape suivante qui

sera faite de blocages et d'actions plus après sans aucun doute. Mais il doit faire aussi la démonstration qu'il est différent des partis politiques, englués qu'ils sont dans le refus d'aborder les questions programmatiques, celles qui sont portées par les luttes, préférant les batailles de noms.

Une phrase touchant au mode d'action a retenu notre attention : « *Pour avoir un jour les capacités d'organiser des blocages significatifs, nous avons besoin de plus d'activistes déterminé-es dans nos rangs ainsi que des travailleurs et travailleuses à nos côtés* ». La notion d'activistes mériterait un débat à part entière parcequ'il tourne le dos aux actions de masse, celles du plus grand nombre. Une action avec des activistes a une dimension essentiellement médiatique, c'est une forme d'alerte qui repose sur l'articulation entre le symbole qui est visé par l'action et l'ampleur de la couverture médiatique. Ce type d'action, qui n'est rien d'autre qu'une forme de propagande, a été et est toujours utilisée ; elle n'est contestée par personne. Mais elle n'a de sens et d'utilité que si l'action se poursuit et si elle est pensée, dès le début, pour devenir une action que fera descendre dans la rue le plus grand nombre de personnes. Nous pensons que cette façon de poser la question de l'action en mettant en avant le nombre d'activistes a acté que, pour le moment en tous cas, les actions de masses ne sont pas à l'ordre du jour ; et que par conséquent, il faut en passer par d'autres types d'action en attirant l'attention des gens via les médias. Nous ne nions pas la difficulté des mobilisations et nous savons que le gouvernement a mis en place des dispositifs, policiers en particulier, pour éviter que la population ne descende en masse dans les rues. Faire peur, faire mal pour contraindre ceux et celles qui ont manifesté une fois de ne pas venir une deuxième fois (Voir Jobard & Fillieule¹ sur la peur bleue de la droite des manifestations de masse après la déconvenue de Jupé en 1995.) Cependant, le recours systématique, voire exclusif, aux activistes, dont un certain nombre sont forcément « permanents » (au sens où ils sont là très souvent) revient à une forme de spécialisation qu'on n'a pas manqué en d'autres occasions de critiquer. Cette forme de spécialisation à l'œuvre, conduit de petites minorités militantes à agir au nom d'un plus grand nombre et agissent, de fait, « par procuration ». On a connu dans le passé les grèves par procuration, sans vraiment savoir adopter d'autres formes de mobilisation pour celles et ceux qui ne pouvaient pas se mettre en grève. Ce sont les gilets jaunes et les zadistes qui sont allés le plus loin dans l'expérimentation de nouvelles alternatives aux formes de luttes classiques en combinant action de masse et diverses formes d'activisme.

Il y a selon nous urgence à débattre de cette question car il sera difficile de passer de la manifestation bon enfant et festive aux blocages rendus nécessaires par la multiplication de décisions écocidaires énumérées dans l'article de Jade Lindgaard.

Pour continuer le débat il faut lire Andreas Malm : « Comment saboter un pipeline » Lire ici : <https://lafabrique.fr/comment-saboter-un-pipeline/>.

¹Fabien Jobard et Olivier Fillieule : « Politiques du désordre - Police et manifestations en France » - Editions du Seuil - 2021